

Mentalité ethnique, religion et langue des Géorgiens d'Anatolie

ანატოლიაში მცხოვრებ ქართველთა ენის,
რელიგიისა და ეთნიკური ცნობიერების
ურთიერთმიმართების პრობლემა

Roland Topchishvili – როლანდ თოფჩიშვილი

Université d'État Ivané Javakhishvili de Tbilissi, Géorgie

*ივანე ჯავახიშვილის სახელობის თბილისის სახელმწიფო
უნივერსიტეტი, საქართველო*

Abstract: Moslem Georgians emigrated in Anatolia (Marmara Sea and Black Sea regions) in the period of the Russia-Turkey war of 1877-1878 from south-west historical-ethnographical provinces.

In Turkey, the majority of non-assimilated, ethnic Georgians spoke the Georgian language 25-30 years ago and learnt Turkish at school. Today, the situation has changed among the youth – they do not speak Georgian. Loss of the Georgian language to Turkish is caused by the mass migration of Georgians from rural settlements to urban settings, schooling, political factor, mass media, especially TV and mixed marriages.

The loss of the Georgian language among the Turkish Georgians does not signify their loss of ethnic, due, in part to their sentiment of pride, the preservation of family relationships and traditions, preservation of Georgians ethnicity and historical memory of which the main figure is Queen Tamar.

Keywords: Georgian Muslims; ethnic Georgians; Georgian language; ethnic consciousness; culture; traditions

Résumé : Les Géorgiens musulmans ont émigré d'anciennes provinces historico-géographiques de la Géorgie du sud-ouest en Anatolie (régions de la mer de Marmara et de la mer Noire) après la guerre russo-turque de 1877-1878. Il y a 25 à 30 ans, presque la majorité absolue des Géorgiens de Turquie ne parlait qu'en géorgien et la plupart d'entre eux ont appris le turc à l'école. Actuellement, la situation a changé. Une partie considérable des jeunes ne maîtrise plus le géorgien. Les raisons essentielles peuvent en être l'installation dans de grandes villes du pays, la nécessité de l'instruction scolaire, les émissions de télévision diffusées en turc et le nombre croissant de mariages entre Géorgiens et Turcs. La perte de la langue géorgienne et le passage en masse à la langue turque n'entraînent cependant pas la perte de la conscience ethnique chez les Géorgiens de Turquie. Cela s'explique par le sentiment de fierté, le maintien des rapports de parenté et des traditions, la préservation de l'ethnicité géorgienne et la mémoire de l'histoire dont la figure principale est la reine Tamar.

Mots-clés : Géorgiens musulmans; Géorgiens ethniques; géorgien; conscience ethnique; culture; traditions



D'après le principe territorial, les Géorgiens ethniques habitant en Turquie se divisent en deux groupes: les Géorgiens habitant sur le territoire historique de la Géorgie et ceux habitant en Anatolie et qui sont exilés d'anciennes provinces géorgiennes (Adjara, Tao-Klarjéti, Chavchet-Imerkhévi). Les migrants sont aussi représentés en deux groupes. Les muhadjirs qui se sont établis en Anatolie pendant la guerre de 1877-1878 entre la Russie et la Turquie et les migrants qui ont quitté les contrées historiques et ethnographiques de Géorgie (aujourd'hui, la wilaya d'Artvin) pendant les 20 à 30 dernières années. En Anatolie, les Géorgiens ethniques habitent dans deux régions : du côté de la mer de Marmara et sur le littoral sud de la mer Noire.

À la fin du 16^e siècle, la région de Tao-Klardjeti était entièrement peuplée par les Géorgiens. Le nombre d'habitants arméniens et turcs y était insignifiant. Ces données sont confirmées par un recensement effectué en 1595. La déethnisation des provinces géorgiennes a été un long processus et, en général, elle a été conditionnée par le facteur religieux et les leviers d'État. Au début, l'aristocratie féodale géorgienne s'était convertie à l'islam. Cette décision a été dictée par des raisons économiques. C'est aussi parmi eux que la langue turque, facteur important de l'intégration dans l'Empire ottoman, fut d'abord diffusée. Quant à la population paysanne, elle a gardé sa langue, sa culture et son ethnicité, même au 18^e siècle, vu que l'islamisation totale

de cette contrée n'avait pas encore commencée. Vakhouchti Bagrationi, un historien de la première moitié du 18^e siècle, note ce fait :

[...] maintenant, les princes et les aristocrates sont musulmans et les paysans sont chrétiens... mais ils ont une langue commune, le géorgien. Aux fêtes et aux assemblées, les aristocrates parlent le tatar, mais dans la famille et avec les amis, ils parlent le géorgien [Trad.]¹.

L'islamisation totale des Géorgiens ethniques qui se sont retrouvés au sein de l'Empire ottoman, commence au milieu du 18^e siècle. Ce processus a suscité de nombreuses difficultés. Bien que, pour des raisons économiques, une partie considérable de Géorgiens se soit convertie à l'islam de son propre gré, certains groupes sont restés fidèles à la chrétienté orthodoxe. Selon les données recueillies au 19^e siècle, les cas d'islamisation forcée étaient aussi assez fréquents. Selon les matériaux ethnographiques, dans la vallée de Ligani, à l'époque des muhadjirs² – en 1878 –, la conversion à l'islam d'une partie de Géorgiens ethniques n'a porté que sur deux générations. D'une manière ou d'une autre, à partir des années 1830, la population des contrées historiques et ethniques de Géorgie (faisant partie de l'Empire ottoman) s'était déjà approprié l'islam, ce qui a conditionné le processus de muhadjir d'une partie importante de la population des provinces géorgiennes historiques par l'Empire russe et l'exil de cette population dans les régions de la mer de Marmara et de la mer Noire.

¹ Vakhouchti Bagrationi, *Chroniques de Karthli*, vol. 4, Tbilissi, « Sabchota Sakartvelo », 1973, p. 660-661. [En géorgien]

² Mouhadjir, de l'arabe *muhadjereth* – la déportation, au 19^e siècle, de la population musulmane autochtone du Caucase en Turquie, y compris des Géorgiens musulmans, islamisés lors de l'occupation d'une partie de la Géorgie du sud-ouest par l'Empire ottoman entre le 16^e et le 19^e siècles. Cet exil forcé était liée avec les guerres que le peuple montagnard du Caucase menait contre la Russie envahisseur. À la suite de la guerre russo-turque de 1877-1878, conformément au traité signé le 27 janvier 1879 entre les deux Empires, il a été fixé la date exacte de l'exil, à savoir du 3 février 1879 au 3 février 1882, plus tard, la date finale a été officiellement repoussée jusqu'à 1884. La déportation des Géorgiens musulmans a duré encore plus et en 1893, il a été réalisé le plus grand exil de la population géorgienne de différentes régions de la Géorgie du sud-ouest sur le littoral de la mer de Marmara et de la mer Noire. L'objectif de cet exil forcé était la colonisation définitive par la Russie des territoires des régions stratégiques du Caucase du nord et du sud-ouest.

Avec la langue et la culture, l'un des marqueurs de l'ethnicité géorgienne est l'ethnonyme. Après s'être convertis à l'islam dans l'Empire ottoman, les Géorgiens ont perdu leur endo-ethnonyme/auto-ethnonyme *Kartveli* (Géorgien). Il s'agit du premier, mais non du principal signe de la déethnisation. Il est aisé de comprendre la cause de ce processus : selon la conception qui avait cours au Moyen Âge, la religion et l'ethnicité sont des notions synonymiques. Dans la conscience des Géorgiens, être Géorgien voulait dire être chrétien orthodoxe. Tous les musulmans, en dépit de leur ethnicité, étaient considérés comme des Tatars, tous les catholiques étaient considérés comme des Français et tous les monophysites comme des Arméniens. Néanmoins, pendant une longue période, les Géorgiens musulmans, quant à eux, ne se considéraient pas comme Tatars ou Turcs parce qu'ils n'avaient perdu ni leur langue ni leur culture d'origine. En réalité, ils gardaient toujours leur mentalité géorgienne. Les Géorgiens musulmans se sont créés un nouvel auto-ethnonyme – *chvenebourebi* – les Nôtres, et les Turcs étaient connus comme des *Gurji*.

Maintenant revenons aux Géorgiens ethniques habitant les régions de la mer Noire et de la mer Marmara et dont les ancêtres y avaient été exilés il y a 135 ans. Il y a de 25 à 30 ans, presque tous les Géorgiens ethniques non assimilés parlaient géorgien. L'enquête que nous avons menée auprès de personnes ayant 45 ans et plus, a été réalisée essentiellement en géorgien. Les participants ont indiqué que, avant de fréquenter l'école, ils ne parlaient que la langue de *chvenebourebi* (des Nôtres) ou le *gourjija* (le géorgien). L'enquête menée auprès de jeunes nous a montré une situation radicalement différente. La perte de la langue géorgienne et le passage à la langue turque ont été causés par certains facteurs, dont les suivants :

1. L'exode massif des Géorgiens des agglomérations rurales vers les grandes villes. La ville crée toutes les conditions de la déethnisation. Pour illustrer cette conclusion, nous pouvons nous référer à la narration d'un informateur de Hamidi :

Les Gurjis (les Géorgiens) touchent à leur fin ... ils sont allés dans les villes, ils ont appris le turc, ils se sont mariés là-bas. Ils ne connaissent plus le géorgien. Il n'y a que ceux qui sont restés ici qui parlent le géorgien. [Trad.]

2. La nécessité de l'instruction scolaire. Au 20^e siècle, les autorités turques interdisaient aux Géorgiens ethniques vivant dans l'Empire ottoman de parler le géorgien à l'école et même dans leurs familles. S'ils étaient surpris à le faire, on « leur faisait manger le bâton ». Ahmed Taplidzé, 46 ans, habitant Thkhilazouri, raconte :

Quand je suis allé à l'école, je connaissais seulement le géorgien. Les enfants ne connaissaient pas le turc, le professeur les engueulait. Maintenant, avec ma femme, je parle en géorgien, et avec mes enfants en turc. [Trad.]

Ces informations illustrent la faible présence de la langue géorgienne dans cette région de Turquie. De la perte de la langue à la perte de la mentalité ethnique, il n'y a qu'un pas.

À l'école, on nous battait pour parler le géorgien. Les vieillards d'autrefois connaissaient un peu le turc, les femmes âgées n'en connaissaient aucun mot. J'ai appris le turc à l'école. Peu de jeunes d'aujourd'hui connaissent la langue géorgienne. Maintenant, dans les familles, on parle rarement le géorgien, la télévision utilise la langue turque, les brus ne connaissent pas le géorgien ... [Trad.]

Comme les enseignants battaient les enfants parlant géorgien, les parents ont complètement abandonné le géorgien et élèvent leurs enfants en langue turque. Cette tendance contribue à la disparition de la langue géorgienne chez la génération à venir. Il y a aussi un facteur non moins important, à savoir, le parent qui, enfant, a été battu pour la méconnaissance de la langue turque, ne veut pas que son enfant se retrouve dans la même situation. Un autre exemple, qui confirme l'importance du rôle du facteur psychologique dans les processus ethno-génétiques chez les Géorgiens de Turquie, est le fait notoire que la plupart des habitants d'Artanoudji n'avaient pas perdu la langue géorgienne et se considéraient toujours comme Géorgiens. Alors, en 1946, les autorités turques les ont exilés au-delà de la ligne de démarcation du gouvernorat de Bursa. Après presque 70 ans d'exil, ils ne se considéraient toujours pas comme des Turcs et avaient refusé d'être *Gourdjis*; alors ils ont inventé un nouvel auto-ethnonyme de type local et territorial – ils se

disent *Artanoudjeli* – d'Artanoudji¹. Comme ils ont été punis à cause de leur nationalité géorgienne, pour éviter de nouvelles difficultés dans l'avenir, aujourd'hui ils nient même leur origine géorgienne.

3. Le facteur politique est aussi non moins important dans le processus de la substitution de la langue turque à la langue géorgienne. Ce facteur joue un rôle important dans la déethnisation des Géorgiens d'Artanoudji. À la suite de la politique bien élaborée de deux pays – de la Turquie et de la Russie² –, les Géorgiens ont été séparés les uns des autres sur le plan territorial et sur le plan de la connaissance de l'histoire. Cette séparation et l'ignorance de l'histoire ont laissé une certaine empreinte dans la mentalité des Géorgiens ethniques. Toutefois, l'ouverture des frontières a joué un rôle positif en leur permettant d'en apprendre beaucoup sur leurs propres racines. Certains ont appris la vérité après avoir quitté la Turquie pour travailler en Allemagne : ils ont découvert que de l'autre côté de la frontière, c'est la Géorgie et non pas la Russie et que ce sont leurs compatriotes géorgiens qui y habitent et non pas les Russes. Ainsi, aujourd'hui, l'ouverture de la frontière entre la Géorgie et la Turquie et la possibilité de se déplacer d'un pays à l'autre jouent un certain rôle dans le maintien de la mentalité et de la langue géorgiennes. « Mes enfants ne connaissaient pas le géorgien, maintenant, la porte est ouverte et ils ont appris leur langue ». [Trad.]

4. Les médias, surtout la télévision, jouent aussi un grand rôle dans la perte de la langue géorgienne. Même si, aujourd'hui, les Géorgiens de Turquie ont la possibilité de recevoir de quatre à cinq chaînes géorgiennes, la plupart d'entre eux ont du mal à suivre ces chaînes alternatives géorgiennes à cause d'une certaine différence entre leur parler dialectal et la langue littéraire géorgienne. Le rythme trop rapide des présentateurs géorgiens ne facilite pas la compréhension.

5. Les liens de mariage. Jusqu'à présent, les mariages représentaient l'un des facteurs les plus importants dans le maintien de la mentalité ethnique et de la langue géorgienne, parce que, dans les agglomérations rurales, les

¹ Inga Ghutidzé, « Les toponymes d'Artanoudji – les témoins de la réalité historique », dans *Recueil ethnographique du Caucase*, XIII, Tbilissi, 2011, p. 111. [En géorgien]

² Voir la note 2, p. 459 (Mouhadjir, de l'arabe *muhadjereth* – la déportation, au 19^e siècle...).

Géorgiens n'épousaient que des Géorgiennes. Il y a encore de 20 à 25 ans, le mariage endogame dominait parmi les Géorgiens de Turquie. L'exode vers les grandes villes a bousculé l'endogamie. L'enquête que nous avons menée atteste que les mariages exogames varient entre 20 et 30 pourcent.

Une question se pose: quel est le rapport entre la mentalité ethnique des Géorgiens, d'une part, et la perte de la langue géorgienne parmi les Géorgiens de Turquie et leur passage à la langue turque, d'autre part? Il faut souligner que la perte de l'ethnicité n'est pas un processus parallèle à la perte de la langue. Dans une telle situation, il est difficile de prédire pendant combien de temps ou pendant combien de générations sera maintenue la mentalité ethnique par les Géorgiens ethniques. Autrefois, il était honteux pour les Géorgiens ethniques de parler une autre langue que le géorgien. Aujourd'hui, ce préjugé a changé. En effet, un des informateurs soutient que ses enfants sont *Gourdjis* – Géorgiens bien qu'ils ne connaissent pas le géorgien.

Maintenant, nous tenterons d'illustrer le problème des rapports entre la mentalité ethnique et la langue. Naturellement, dans la plupart des cas, la perte de la langue entraîne une perte d'ethnicité. Examinons les récits ethnographiques suivants traduits du géorgien : « J'ai trois enfants, aucun d'eux ne parle le géorgien ». « Mon enfant me dit: je suis *Gourdji*, pourquoi vous ne m'avez pas appris le *gourdjija* (la langue géorgienne)? » Ce reproche exprimé par l'enfant à l'égard de son parent indique clairement la mentalité ethnique de la jeune personne. Malgré l'ignorance de la langue géorgienne, cet individu a l'identité géorgienne. Au village de Haïrié, on nous a dit: « Nous avons oublié la langue, mais nous n'avons pas oublié que nous sommes *Gourdjis* (Géorgiens) ». À la différence des parents et des grands-parents, beaucoup de jeunes ne parlent plus le géorgien, mais cela ne les empêche pas de garder leur mentalité ethnique géorgienne. Il est à supposer que, dans cette situation, la famille exerce une certaine influence sur ce maintien. Un informateur nous l'explique bien : « La langue peut se perdre, mais l'ethnicité *gourdji* reste. Si on me demande, je dis que je suis *Gourdji*. Quand on ne connaît pas la langue *gourdji*, tout de même, on dit qu'on est *Gourdji* ». Selon les mots d'Aihan, qui est né à Imerkhevi et qui a grandi à Istanbul : « Même ceux qui ne maîtrisent pas le géorgien, disent qu'ils sont Géorgiens ».

Dans le cas de la perte des éléments de la langue et de la culture, qu'est-ce qui forme chez l'enfant la mentalité géorgienne? Comme nous venons de l'affirmer, c'est le milieu familial qui exerce un rôle décisif. Mais il y a aussi d'autres facteurs très importants parmi lesquels les plus significatifs sont certains stéréotypes négatifs envers d'autres ethnies qui favorisent, d'une certaine manière, le maintien de l'identité ethnique. Les Géorgiens pensent qu'ils se distinguent des autres parce qu'ils ne se sont jamais laissés opprimer : « Nous sommes des coqs ici. Ça veut dire nous ne nous inclinons jamais devant les autres. Si quelqu'un me met le pied sur la queue, il finira mal! » Le sentiment de fierté des Géorgiens ethniques tient aussi de leur physique. Quand une des collègues géorgiennes – membres de l'expédition en Turquie où nous avons mené cette enquête – a dit à une femme géorgienne ethnique qu'elle était jolie, sa réponse a été formulée d'une façon courte, avec beaucoup d'esprit : « Mais je suis bien Gourджи, non! »

Les Géorgiens de Turquie sont fiers de leurs connaissances dans le domaine économique.

À l'époque, les Turcs ne savaient pas sarcler le maïs. Ce sont les Géorgiens qui le leur ont appris. Les Turcs ne savaient ni sarcler, ni piocher. Ils ne semaient pas le maïs en rangées. Depuis, la récolte a décuplé. Ce sont toujours les Géorgiens qui leur ont appris la construction des maisons, à les diviser en pièces. Les Turcs ne savaient pas faire des écuelles non plus. Les Géorgiens leur ont appris à faire les écuelles en bois. Ils priaient à la maison. À cette époque, les Turcs étaient très pauvres.

Nous avons souligné que les Géorgiens de Turquie sont fiers de leur origine et que cette fierté est, entre autres, conditionnée par leur culture qui, différente de celle des aborigènes, favorise le sentiment d'appartenance. Nous pouvons entrevoir cette réalité dans les extraits ethnographiques suivants traduits du géorgien :

Alors que les Géorgiens construisaient des maisons, les Turcs étaient pauvres et ne savaient même pas ce que c'était une cour. Le chef du village disait aux Turcs : « si vous aussi voulez-vous construire des maisons, allez voir les maisons des Géorgiens et faites comme eux ».

Les Turcs n'ont pas de mets aussi bons que les nôtres. Ils ne peuvent pas préparer le ragoût à la géorgienne. Ils viennent chez nous pour manger du ragoût géorgien. Ils ne mettent dans le ragoût ni noix, ni safran, ni coriandre. Ils cuisent la viande et la mettent dans le pilaf. Nous préparons de bons mets, ils ne peuvent pas le faire, parce qu'ils n'utilisent pas de fines herbes (Région Phatsa, le village Kabakhta).

La mentalité ethnique est en lien direct avec la religion et la langue. Les extraits cités montrent clairement que la religion n'empêche pas de préserver la mentalité ethnique stable des Géorgiens habitant en Turquie. Selon un de ces extraits ethnographiques, les Turcs appellent *guiaouri* – mécréants – les Géorgiens musulmans de Sinop. Une certaine expression de l'ethnicité des Géorgiens de Sinop est leur rapport nihiliste à l'égard de l'islam. À la différence des musulmans, ils boivent du vin et de l'eau-de-vie.

Le maintien des traditions et des liens du sang est très important dans la préservation de la mentalité ethnique par laquelle les Géorgiens se distinguent des autres. On peut citer, comme exemple, la danse *Perkhouli*. La tradition du Nouvel An est aussi particulière pour les Géorgiens. Il faut souligner que les Géorgiens tâchent d'exprimer leur identité ethnique par les danses, les chants. Ça fait longtemps que les Géorgiens d'Inegol ont le professeur de danses géorgiennes qu'ils ont fait venir de la Géorgie. L'un des Géorgiens ethniques, parti travailler en Allemagne, a même créé un ensemble de danses géorgiennes à Bremen. Pendant les fêtes, les Géorgiens ethniques portent les costumes nationaux géorgiens. Par exemple, un habitant du village Selimié de la région Iznik, qui habite maintenant à Bursa et qui est musulman pratiquant, a habillé son fils en costume national géorgien pendant la circoncision. Pour ces gens-là, les vêtements nationaux sont l'expression de l'identité ethnique géorgienne. Pour le même informateur, l'origine géorgienne est plus importante que la foi :

Le Géorgien est le Géorgien, c'est le sang qui est le plus important. Que tu sois chiïte, musulman ou chrétien, ta foi n'a aucune importance. À Tbilissi, le chauffeur de taxi m'a demandé quelle était ma religion et quand j'ai répondu que j'étais musulman, il s'est étonné, il s'est demandé comment je pouvais être Géorgien, sans être chrétien. En général, les Géorgiens de Géorgie disent que si on est musulman, on n'est pas Géorgien. La religion ne peut pas déterminer la nationalité, il n'y a que le sang qui la détermine.

De nombreuses communautés créées dans la région de la mer de Marmara sont aussi l'expression de l'identité ethnique des Géorgiens. Pendant les élections, les habitants tâchent de voter pour les Géorgiens. Et souvent, ils atteignent ce but. Il est connu que les Géorgiens qui, dans leur patrie, sont très individualistes, tissent des relations étroites entre eux dans l'environnement étranger du point de vue ethnique. Il s'agit là de l'un des facteurs de la préservation de leur ethnicité.

Les extraits présentés montrent :

1. La position faible de la langue géorgienne – la génération des parents maîtrise la langue géorgienne, la génération de jeunes et des enfants l'ignorent; la génération des parents incitent les jeunes à apprendre le géorgien;
2. Même si dans les documents officiels juridiques, le Géorgien ethnique est Turc, il se considère comme Géorgien.
3. Sa religion musulmane ne l'empêche pas de se proclamer Géorgien;
4. Le Géorgien ethnique est fier de son origine géorgienne.

Lorsque nous avons demandé aux Géorgiens d'Uni si la religion était une barrière pour eux pour qu'ils soient Géorgiens et ce que signifiait pour eux d'être Géorgien, ils nous ont répondu :

Comme vous sentez que vous êtes Géorgiens, nous aussi, nous avons le même sentiment. La religion n'a aucune importance. Comme tu peux expliquer pourquoi tu es Géorgien, moi aussi je peux l'expliquer. Il est difficile d'expliquer pourquoi on est Géorgien.

À l'époque de muhadjir, les ancêtres des Géorgiens d'Uni se sont détachés de l'unité ethnique géorgienne à cause de la religion. Mais, aujourd'hui, les descendants des muhadjirs raisonnent tout à fait autrement. Ce qui est très important, c'est que, après l'ouverture des frontières, ils ont retrouvé leurs compatriotes. Aujourd'hui une grande partie de ces gens ne font pas grande attention à la religion.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'ignorance de la langue géorgienne et la religion musulmane n'empêchent pas les Géorgiens habitant la Turquie de préserver leur identité ethnique et de se considérer comme Géorgiens. Étant donné la situation actuelle en Turquie, l'identité géorgienne n'est pas menacée. Cette mentalité est conditionnée par beaucoup de facteurs dont la mémoire de l'histoire. Et dans cette histoire, la figure principale, c'est la reine Tamar¹.

¹ Reine de Géorgie de la dynastie des Bagration. Elle fut intronisée comme souveraine de toute la Géorgie à l'âge de 24 ans. Elle est appelée « Roi » dans la langue géorgienne parce que son père n'avait pas d'héritier mâle. Elle a régné de 1184 à 1213. Elle est considérée comme le plus illustre des monarques géorgiens; elle a réussi à repousser à plusieurs reprises les armées

Références

- Bagrationi, Vakhouchti, *Chroniques de Karthli*, vol. 4, Tbilissi, «Sabchota Sakartvelo», 1973. [En géorgien]
- Ghutidzé, Inga, «Les toponymes d'Artanoudji – les témoins de la réalité historique», dans *Recueil ethnographique du Caucase*, XIII, Tbilissi, 2011, p. 107-124. [En géorgien]

musulmanes et à étendre ses conquêtes jusqu'à Trébizonde et Ani et jusqu'à la mer Caspienne. Durant son règne, ont été déployés de grands travaux de construction de routes, de ponts, de châteaux-fortresses et de palais. Elle est appréciée de son peuple pour sa bonté et sa générosité. Elle a fondé des établissements d'assistance pour venir en aide aux pauvres donnant pour eux plus du dixième des revenus du royaume. Elle a aboli la peine de mort. L'époque de son règne est considérée comme l'âge d'or dans l'histoire de la Géorgie. Sa réputation de grand administrateur la fait surnommer «Roi des Rois et Reine des Reines» par ses sujets. Sa mémoire est restée légendaire et elle est célébrée dans les chants populaires et dans le poème épique du 12^e siècle « Chevalier à la peau de tigre » de Chota Rustavéli. Sa fête est honorée le 1^{er} mai.